

Auguste Vitu et les petits cochons noirs

par Georges Salamand

Une rue à Paris, une tombe au Père-Lachaise, c'est tout ce que ce journaliste non sans talent, écrivain non sans mérite et homme politique non sans courage nommé

Auguste VITU, « Parisien de Paris » et boulevardier intrépide, laissera à la postérité, malgré l'originalité et l'incontestable vivacité d'esprit que ce folliculaire bonapartiste – portant l'impériale pareille à celle de son idole, Napoléon III – pouvait faire espérer.

Tout au plus, son *Guide pittoresque et historique du voyageur dans le département de l'Isère*, rédigé avec l'aide de Paul FISSONT, figure-t-il, encore et à juste titre, dans toutes les bibliothèques dauphinoises.

À l'origine de cette omerta, il y a aussi, chez nos compatriotes d'autrefois, le sentiment d'avoir été bien malmenés par le sieur, non sans finesse d'ailleurs, comme dans cette évocation de l'assemblée de Vizille de 1788 : « Les Dauphinois, très fiers de leur précocité, s'attribuent, de par cet événement, une sorte de droit d'aïnesse révolutionnaire et regardent comme un devoir de marcher à la tête de ce qu'ils appellent le progrès ». Et vlan ! Et je ne parle pas, à la même page, des descriptions complaisantes des goîtres de nos pauvres crétiens !

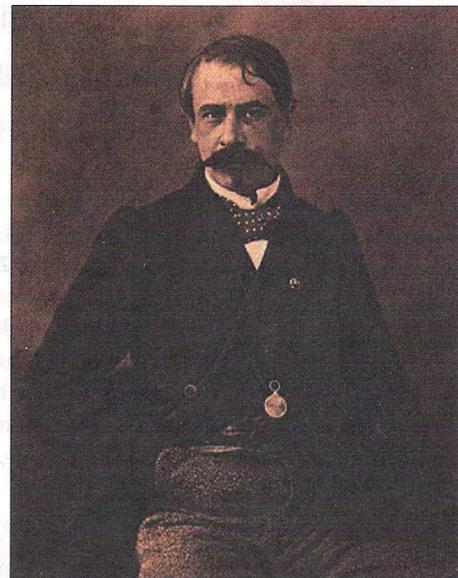
Pauvre petit caïon !

Venu à Grenoble comme secrétaire du préfet, mais aussi et surtout comme journaliste d'une feuille, *L'Ami de l'Ordre* (tout un programme) créée pour contrebalancer le poids du *Patriote des Alpes*, Auguste VITU visite et décrit, durant ses temps libres, les habitants et les monuments du département d'un œil neuf et critique et avec un humour décapant, comme ceux dont il témoigne lors de son passage, un jour de foire, au Pont-de-Beauvoisin :

« La foule était si compacte que notre voiture, lancée au grand trot, n'y eut pas fait une trouée... Une foule variée composée de paysans, de chevaux, de mulets, de bœufs, mais surtout de cochons... Les cochons du Dauphiné méritent une mention, non pour eux-mêmes, mais pour la façon singulière dont ils sont livrés au commerce. Ce sont de petits cochons noirs, un peu plus gros que des cochons d'Inde (!), un peu plus petits que des agneaux. Le marchand vante leurs qualités, la finesse de leurs oreilles, le développement de leurs groins, le brillant de leurs soies ; l'acheteur est défiant et secoue la tête en signe de doute. Le vendeur fait entendre un juron énergique, empoigne le cochon par la queue, l'élève à un mètre de terre et le met sous le nez de sa pratique qui peut alors examiner la bête de plus près. Comment décrire le désespoir du cochon suspendu dans cette position anormale ! Ce sont des cris gutturaux, déchirants et terribles qui n'ont rien d'analogue dans aucun des hurlements connus. La première fois que nous les entendîmes, nous fîmes arrêter la voiture, émus et pâles de terreur. Nous étions persuadés qu'un homme venait de tomber sous les roues de notre berline. Ce concert lamentable dura jusqu'au coucher du soleil, c'est-à-dire jusqu'à la vente du dernier petit cochon noir » (*)

Suivent les portraits d'autres forains

« à la voix de stentor enrhumé », au son des chansons populaires, des cris de



Auguste Vitu.

buveurs ivres, des cuivreries retentissantes jusqu'à cette saltimbanque « en costume Louis XIII », haute de cinq pieds six pouces, s'acharnant sur le corps à moitié nu d'un « paysan sexagénaire (...) qui se laissait gravement frictionner par l'amazone laquelle n'y allait pas de main morte et qui, pour enlever la douleur commençait par enlever la peau... L'homme impassible paraissait charmé qu'on l'écorchât en cadence, il s'endormit... ».

Pour en revenir aux cochons noirs, il convient maintenant de citer BUFFON :

« On a observé qu'en Dauphiné tous les cochons sont noirs et, qu'au contraire, de l'autre côté du Rhône, en Vivarais, où il fait plus froid qu'en Dauphiné, tous les cochons sont blancs. Il n'y a pas d'apparence que les habitants de ces deux provinces se soient accordés pour n'élever que des cochons noirs ou blancs ». Pour BUFFON, c'est la seule température du climat qui change la couleur du cochon... comme pour les hommes... ajoutait-il imprudemment.

(*) Ombres et vieux murs, 1856.

